

Esplanade Saint-Léonard

La place des Déportés, aussi appelée « Esplanade Saint-Léonard », fut occupée de 1850 à 1982 par une prison bien connue des Liégeois, où furent enfermés durant la Seconde Guerre mondiale, des résistants et des opposants politiques. Une stèle, située à l'emplacement de la porte de l'ancienne prison en témoigne.

La place a ensuite été aménagée de manière ouverte, dressant un trait d'union entre les coteaux de la Citadelle et la Meuse. Ce grand site urbain est composé d'espaces verts, d'une plaine de jeux, de terrains de sports et de nombreux bancs publics. Régulièrement, elle devient un lieu de manifestations socioculturelles.

En arrivant sur ce lieu, nous avons eu une impression d'ouverture, de convivialité. On a du mal à imaginer une prison à cet endroit. L'œuvre qui commémore l'immigration espagnole renforce l'atmosphère d'accueil.



Aujourd'hui, la place est un lieu de rencontres, de détente et de loisirs. Elle est fréquentée par toute la population du quartier, petits et grands et de toutes origines confondus.

Un autre lieu de mémoire est venu s'y ajouter : le mur du fond est décoré d'un extrait du poème de Garcia Lorca : « Dans le drapeau de la liberté, j'ai brodé le plus grand amour de ma vie ». Près du mur, une table représente l'Espagne ; elle est surmontée du témoignage d'un immigré. Traversant la place sur toute sa longueur, un bandeau en inox où est écrit un poème de Savitskaya : « Pied sur le dur, sur le tendre, sur la terre à charbon et sur la terre à vigne, sur le poussier et la terre à canons, sur les chaînes, les barreaux et les cent milles briques, et vers le bois lumineux partagé d'un rempart . . . »

Voilà un lieu devenu témoignage de mixité culturelle et de liberté d'expression.



L'Enclos des Fusillés

L'Enclos des Fusillés est un lieu historique situé en plein cœur de la citadelle, une ancienne forteresse qui a servi de caserne à l'armée belge et occupée par les Allemands dès 1940. Le lieu, particulièrement le « bloc 24 » a servi à la détention et l'exécution des résistants arrêtés dans la région de Liège.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, il a servi de lieu de commémoration officielle jusqu'à la construction du Monument National à la Résistance. Il s'agit d'un lieu de mémoire poignant qui commémore la mort d'innombrables résistants emprisonnés, torturés et fusillés en ces lieux.

Une fois rentré sur le site, on y trouve les 415 croix des victimes, agencées dans un espace protégé et aménagé avec soin. La porte sinistre du bloc 24, le « couloir de la mort », les fosses communes et certains poteaux d'exécution sont encore visibles.

Chaque croix porte le nom du défunt, parfois sa photo, sa nationalité ainsi que la date de son exécution.

De ce site émane la souffrance, la cruauté mais aussi la fierté et le courage en regard des actes de résistances posés par des hommes de mérite.

© Leslie Xhoffray



C'est un lieu vaste et émouvant, il y a une réelle prise de conscience des faits qui s'y sont déroulés. Ce qui suscite le respect et le recueillement.

L'Enclos des Fusillés n'est pas seulement un lieu de souffrance, il est aussi un lieu de commémoration qui peut nous permettre de faire un lien avec d'autres événements actuels tels que l'emprisonnement politique, la torture, les exécutions... En bref, des pays où les Droits de l'Homme ne sont que peu respectés voire pas du tout. L'article 5 des Droits de l'Homme dit « Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumain ou dégradants ».

Ce site nous invite encore aujourd'hui à la vigilance démocratique et à ne pas avoir peur de défendre nos libertés, nos opinions et nos valeurs. Il est important d'être solidaire avec les peuples opprimés.

© Leslie Xhoffray



Monument National à la Résistance

Ce monument du Parc d'Avroy a été érigé en 1955 à la demande des associations belges de résistants. Celles-ci tenaient à ce qu'il se trouve à Liège au vu du nombre important de résistants dans la cité.

Il est constitué d'une urne placée sur une esplanade entourée par deux groupes de statues. Cette urne de bronze de 3 mètres de haut contient les cendres d'un résistant wallon et d'un résistant flamand de la Seconde Guerre mondiale, tous deux morts en camp de concentration. Leurs cendres ont été rapatriées après l'Armistice.

L'urne est posée sur un socle où sont gravées les armoiries des provinces belges. La devise de la Belgique, «L'Union fait la Force», y est également mentionnée. Le tout est entouré d'une pelouse d'honneur délimitée par des chaînes massives en métal.



Les statues situées de chaque côté de l'urne font face à l'Est comme pour symboliser la résistance à l'Allemagne. L'une incarne la résistance armée, l'autre la résistance intellectuelle, où pour la première fois, une femme est représentée.

Sur le site, on découvre également une stèle rappelant Guernica et une autre évoquant un résistant armé. Cette dernière se retrouve également sur le site de l'Enclos des Fusillés.

En se rendant sur le site du Monument National à la Résistance, nous ressentons de la fierté car Liège a été choisie pour symboliser la résistance en Belgique. Nous sommes également impressionnés par la majesté et la propreté des lieux. Lorsque l'on a connaissance de ce que l'urne contient vraiment, cela nous touche et nous rend tristes ou en colère.

Ce site est représentatif des différentes formes de résistance, rappelant que la résistance armée n'est pas la seule existante et que la défense de la liberté d'expression peut prendre de nombreuses formes. Le rassemblement de différentes stèles ainsi que les manifestations qui sont organisées sur le site chaque année rappellent à nos mémoires les luttes constantes pour la défense de la démocratie.



Centre fermé de Vottem

Derrière de hautes haies, on aperçoit un grand bâtiment blanc constitué de plusieurs ailes. Toutefois, rien n'indique la fonction des lieux si ce n'est le dispositif de sécurité : 3 grandes barrières, un poste de contrôle et une enceinte grillagée dissuasive. Il existe 6 centres fermés en Belgique. Le centre fermé n'est pas une prison. Son but est de maintenir en détention les personnes qui sont en situation irrégulière parce qu'elles n'ont pas les documents requis leur permettant d'entrer ou de séjourner légalement en Belgique, ou celles qui sont en attente d'une décision de demande d'asile. Le centre fermé ne doit être qu'une étape dans une procédure d'expulsion qui peut durer plusieurs mois...

Tout semble fait pour que le bâtiment n'attire pas l'attention. Les lieux semblent discrets voire camouflés. Nous nous sommes demandés : « L'emplacement du bâtiment aux abords de l'autoroute est-il stratégique ? Mais que cache ce mystérieux bâtiment ?

© Leslie Xhoffray



Pourquoi quoi n'avons-nous donc pas accès à ce qu'il s'y passe ? » Afin de nous éclairer, nous avons pu obtenir le témoignage d'un ancien détenu qui nous a raconté la vie à l'intérieur du centre fermé : usage limité du terrain de sport, d'internet et du téléphone, cellule d'isolement et surtout l'ennui et le désœuvrement . . .

A l'heure actuelle, il existe encore des centres fermés actifs en Belgique, est-ce normal ? Cela respecte-t-il les droits de l'homme ? Il existe néanmoins plusieurs associations dont le C.R.A.C.P.E., engagé dans la suppression des centres fermés. Grâce au combat de celles-ci, un jugement de la cour européenne des droits de l'homme (2011) a été rendu, interdisant l'enfermement des familles avec mineurs. Enfin un pas vers la démocratie ?

Cimetière de Sainte-Walburge

Le cimetière de Sainte-Walburge s'étend sur 20 hectares. Sa création remonte à 1874. C'est dans le fond du cimetière que l'on trouve la pelouse d'honneur. Celle-ci est réservée aux sépultures des soldats belges. Certains sont morts durant la Seconde Guerre mondiale, d'autres lors de conflits plus récents.

Des personnalités liégeoises telles que Maurice Waha, le commissaire Louis Rademecker, Justin Bloom, Georges Truffaut et d'autres sont eux aussi inhumés en ce lieu.



Nous découvrons le cimetière sous la pluie. L'ambiance est sombre et impressionnante.

Chez les seniors reviennent à la surface des souvenirs de souffrances vécues de près ou de loin.

Chez tous s'installent la peur et l'inquiétude pour demain. Mais aussi l'espoir et le sentiment de devoir continuer à être vigilant afin de défendre la démocratie et de lui permettre de progresser.



Chapelle Saint-Maurice


Walthère Dewé est né à Liège en 1880. Grand résistant, il a été à la tête du réseau de renseignement nommé « La Dame Blanche » durant la première guerre mondiale puis du réseau « Clarence » durant la Seconde Guerre mondiale. Alors qu'il tentait de prévenir une amie de son arrestation imminente par la gestapo, il a été abattu dans la rue par un officier allemand en janvier 1944.

En 1952, un monument a été inauguré en sa mémoire. La chapelle Saint-Maurice, appelée également mémorial Walthère Dewé tient son nom du fils d'un ancien président de l'ASBL Walthère Dewé, mort en service commandé.

La Chapelle se situe à mi-pente d'une colline entre le Fond-des-Tawes et le Thier-à-Liege. L'accès est bordé d'arbres de la mémoire. Derrière le bâtiment surplombant le vallon, la Dame Blanche, simple, majestueuse, d'une beauté intemporelle, impose le silence en portant l'index aux lèvres.

Bois, prairies et vergers offrent un décor inattendu à quelques pas du centre-ville. Le tout dégage une impression de paix, de calme et de sérénité.

© Leslie Xhoffray



CHENE D'ARMENIE
QUERCUS PONTICA
CAUCASE ARMENIE
ARBRE DE LA MEMOIRE
9 DECEMBRE 2007

Walthère Dewé a lutté contre l'occupation allemande en 14-18 et à nouveau contre la dictature nazie en 1940 afin de sauvegarder la démocratie. Ce monument nous rappelle qu'il s'est « sacrifié » pour cette cause. L'histoire nous montre que la démocratie a de nombreux ennemis et a besoin de partisans de la liberté d'expression et de penser qui se battent pour elle. La prise de conscience des dangers qui pèsent sur la démocratie nous fait comprendre combien il est important de rester vigilant afin de pouvoir contrer les prémices des partis extrémistes. Dès lors, la démocratie est un combat continu.

© Leslie Xhoffray





Monument à la mémoire de Maurice Waha

Ce monument est une stèle à la mémoire de Maurice Waha et des victimes du 7 septembre 1944.

Maurice Waha était un personnage jovial, très connu du quartier de Sainte-Marguerite. Livreur de charbon, il a tenté de désamorcer le tank chargé d'explosifs lancé par les Allemands afin de bloquer l'arrivée des Américains à Liège. Malheureusement, le tank finira par exploser au milieu de la rue Sainte-Marguerite, à proximité des personnes faisant la file face à la boulangerie.

Nonante-sept personnes périrent, dont Maurice.

Ce monument se situe Square Vandervelde, face à l'église et à proximité du mémorial aux victimes militaires et civiles des deux guerres mondiales, faisant donc partie d'un carrefour commémoratif.

Le monument Maurice Waha porte l'inscription des noms des victimes ainsi qu'une plaque à la mémoire de Joseph Bontemps, membre de l'Armée de la Libération de Belgique et fondateur du journal clandestin «La Vérité».

À noter que plus loin dans la rue, au niveau du numéro 125, sont encore visibles des traces de l'explosion du tank.

Ce monument nous inspire une certaine perplexité face à sa dégradation et à son manque d'entretien. Nous pouvons sentir qu'il s'agit d'un lieu de mémoire lié à un quartier et mal mis en évidence. L'histoire peut sembler anecdotique mais est pourtant le reflet de l'élan héroïque d'un de ses habitants.

Ce massacre d'innocents nous en rappelle d'autres, plus contemporains et nous ramène au fait que la démocratie n'est pas encore acquise partout.

